

Sur le site Transmettre le cinéma :

### **Sur les auteurs :**

Chang est le second film de Cooper et Schoedsack qui soit parvenu jusqu'à nous. Leurs premiers films sont perdus, mais Grass (1925) qui filme la transhumance des tribus bakhtiari en Perse se rapproche de Chang autant par l'approche documentaire que par les conditions extrêmes du tournage.

Dans l'œuvre de Cooper et Schoedsack, Chang est surtout le film qui précède et préfigure à la fois le repli du film exotique vers les studios, comme semble l'annoncer le rideau de théâtre sur lequel s'inscrit le générique. Les deux autres films importants de Cooper et Schoedsack (Cooper en réalité a seulement produit Zaroff) restent des classiques du film d'aventure.

En 1932 « The most dangerous game » (Les Chasses du comte Zaroff) présente des naufragés contraints par l'inquiétant habitant d'une île déserte à être les proies d'une redoutable chasse à l'homme. On peut y voir l'écho des scènes de chasse et l'aboutissement des pulsions sadiques latentes dans Chang.

En 1933, pour King Kong, les cinéastes se souviennent sûrement de la dernière séquence de Chang quand ils imaginent la vaste muraille qui sépare le village de la jungle où vit la bête. La fureur du monstre dans les rues de New York évoque aussi la force de la jungle dressée face à l'homme. Mais, si dans Chang la violence est vaincue par la raison humaine, en 1933 dans King Kong seul l'amour peut soumettre la sauvagerie.

### Place dans le courant

Le tournage de Chang est à l'image du film : risque, danger et aventure en sont les ressorts principaux. Voulant tourner un « mélodrame mettant en scène l'homme, la jungle et les bêtes sauvages », Cooper et Schoedsack se dirigent de Bangkok jusqu'à la région reculée des Nan, qu'ils atteignent en canoë. Dans la communauté la plus isolée, des missionnaires leur apprennent que les fauves ont massacré quatre cents indigènes en l'espace de cinq ans : ce sera le lieu du tournage.

La séquence de la chasse est emblématique de l'inventivité des réalisateurs de films d'exploration dès lors qu'ils refusent de faire usage des effets spéciaux (que nos deux cinéastes emploieront avec génie pour King Kong). En effet, Schoedsack, s'était placé au sommet d'une plate-forme de treize pieds, ayant lu que le bond du tigre ne dépassait jamais onze pieds. Le tigre que nous apercevons dans le film a été rabattu vers la plate-forme par Cooper et a ensuite fait, de manière exceptionnelle, un bond de douze pieds et demi. Le félin colle ainsi sa gueule contre l'objectif, pendant que Schoedsack maintient la mise au point sur l'animal.

Loin d'Hollywood, loin des studios qu'ils rejoindront par la suite, les deux cinéastes prennent les mêmes dangers que les habitants de la région des Nan, les mêmes risques que leurs acteurs, ce qui leur permet de filmer leur fiction avec sincérité et justesse.

## PISTES DE TRAVAIL :

Avec des enfants, il peut être utile de travailler les aspects suivants :

- **Le film de la jungle**

En filmant la jungle en 1927, Cooper et Schoedsack ont vraisemblablement en mémoire **Le Livre de la jungle de Rudyard Kipling paru en 1896**. On pourra par exemple s'intéresser à la manière dont sont évoqués les animaux dans le livre ou le film.

Ainsi le singe, animal familier et presque humain chez les cinéastes est au contraire chez Kipling « un peuple interdit ». L'ours Baloo considère que les singes » n'ont pas de loi, ils n'ont pas de patrie, ils n'ont pas de langage à eux. « En ce qui concerne les éléphants, on trouve en revanche une préfiguration du krall dans le chapitre « Toomai des éléphants », où Kipling décrit une capture d'éléphants menée de manière similaire à celle du film.

- **Le bestiaire**

Voulant certainement s'attacher un public d'enfants pour leur film, Cooper et Schoedsack transforment parfois le film en piste de cirque ou en cage de zoo. Un des charmes du film est de **dresser des listes d'animaux de la jungle**. On pourra notamment étudier la manière dont les cinéastes sacrifient parfois à une tentation d'anthropomorphisme (pour le singe Bimbo ou la famille ours notamment).

- **Le paradis**

En comparant Chang à des films qui lui sont contemporains (**Nanouk** ou **Tabou**), on peut voir comment les films d'exploration s'attachent fréquemment à une famille ou un couple vivant dans une nature vierge, **l'harmonie de l'homme et de la nature évoquant alors le mirage d'un paradis perdu**.

- **Le montage**

En rapprochant les scènes de chasse de **Chang** de celle de **Nanouk l'esquimau**, on pourra voir **comment les cinéastes créent une tension dramatique en montrant dans le même cadre le chasseur et sa proie... et en mettant leurs acteurs en danger**.